

## Témoignage sur la permanence au SARA (aéroport) du jeudi 8 mars 2018, 9h -11h Dans le cadre de la nouvelle procédure d'accès aux prestations d'aide d'urgence

Hello,

Bon c'était édifiant ce petit voyage à l'aéroport ce matin... Avec Claire on a retrouvé les 2 groupes de migrant.e.s (3 personnes + un traducteur) qui avaient chacun une poussette dont une double pour les jumeaux (on croirait que c'est un détail mais en fait c'est une info cruciale pour la suite, vous verrez). On s'est mis à chercher cette police, on a été au mauvais guichet, bref on finit par trouver la bonne porte, sur un coin de zone de déchargement, avec un mini écriteau marqué "Attestation pour l'aide d'urgence" (que j'ai par la suite suggéré au policier de traduire en tigrinya, arabe et anglais s'il voulait être un minimum compris). On pousse la porte: environ 2 mètres carrés d'espace, avec deux pauvres sièges, bloqués par 2 chariots d'aéroport et de vieux linges sales. Nous entrons tant bien que mal, la poussette des deux jumeaux peut plus faire demi-tour enfin, le début du bordel vous aurez compris.

Là, un policier semi étonné nous regarde, on lui tend les papiers blancs. Il indique poliment qu'il doit aller vérifier les données pour le nouveau tampon. S'ensuit une attente d'une dizaine de minutes, où pas moins de 4 policiers regardent un écran et apprennent les démarches à faire. Ça devient vraiment drôle lorsque (on était alors 13 dans 2 mètres carrés en comptant les bébés) 7 migrant.e.s supplémentaires débarquent! Réaction de la police: envoyer le sous-fifre faire sortir les derniers arrivés (dont une mère et son gosse de 10 ans) pour leur demander d'attendre dehors dans le froid!! Non mais là, Claire et moi sommes outrées et on finit par sortir leur chariot miteux et garder les migrant.e.s au chaud.

Imaginez un peu: chacun avec sa langue, et ses questions: pourquoi est-on là, doit-on aller à l'OCPM à Bandol, quand est le prochain tampon (oui, la police tamponne mais ne redonne pas la prochaine échéance, puisque de toute façon les migrant.e.s doivent ensuite aller à Bandol c'est là-bas que les échéances sont données) etc. Rigolo: le tampon de la police ne contient pas la date du jour, du coup le mec doit l'ajouter à chaque fois à la main. L'un des nouveaux migrants a une nouvelle feuille blanche mais sans le premier carré noirci, ce qui indique qu'il doit aller à la police avant d'aller à Bandol dès la première fois. Or les policiers commencent par refuser de tamponner en premier, par habitude (les autres avaient ce premier carré noir du coup ils ont commencé par Bandol avant de devoir venir ici et commencer le roulement), on n'est pas loin d'imaginer qu'ils vont se renvoyer la balle encore quelques temps... le migrant désespéré en face... mais en insistant un peu vigoureusement les policiers finissent par tamponner.

Enfin, tout a roulé et tout le monde est ressorti de là...direction l'OCPM à Bandol. Les migrant.e.s sont estomaqués de la démarche supplémentaire. Et les policiers, après questionnement, semblent soulés de devoir faire cette démarche en plus, ils ont "reçu un mandat", ont bien compris qu'ils allaient recevoir énormément de monde (on a bien insisté) dans leur espace super petit et faisandé, que cette démarche se faisait à double de l'OCPM (ils vont peut-être en référer à la hiérarchie concernant le manque de faisabilité dans leur locaux (mais faut pas rêver)) et à mon avis ils mesurent que ça va devenir une charge quotidienne pour eux, en prévision de l'arrivée du grand centre de renvoi.

Voilà, au final ça aurait été rigolo, n'y aurait eu le degré d'angoisse pour les migrant.e.s.

Aude